

Cinq siècles de psaumes avec le chœur Joseph Muller



L'ensemble vocal Joseph Muller de Colmar a offert récemment un concert au profit du projet de restauration de l'église paroissiale de Rouffach.

Formation colmarienne, l'ensemble vocal Joseph Muller est moins connu dans le sud du département où il n'a pas tellement l'occasion de se produire. Et c'est sans doute bien dommage. Dirigé par Sylvie Helmlinger, il est une de ces formations qui mettent un point d'honneur à présenter des programmes originaux, mais surtout à les travailler en profondeur. Original, le programme présenté à Rouffach l'était, par son fil conducteur : les psaumes, un des livres de la Bible.

Cinq siècles de psaumes

Depuis que les paroisses ne proposent plus l'office des vêpres le dimanche après-midi, on connaît beaucoup moins ces psaumes. Les cérémonies religieuses catholiques en utilisent encore l'un ou l'autre, traduits et adaptés en français. Mais on est loin de l'utilisation des 150 psaumes du livre. Il ne reste plus que les concerts pour les entendre. Et encore n'est-ce pas sous la forme de chant grégorien. Les psaumes ont inspiré de nombreux compositeurs, soit encore en monodie, soit en polyphonie. C'est ainsi que Sylvie Helmlinger a parcouru cinq siècles de musique sacrée, de Heinrich Schütz et Johann Crüger à Arvo Pärt et Ola Gjeilo, donnant à l'auditoire la possibilité de suivre l'évolution de l'utilisation des psaumes dans le chant liturgique. Un exemple particulier : le traitement différent, à quatre siècles d'écart, du psaume 42, dans la version du Franc-comtois Claude Goudimel (né en 1515...) dont la

mélodie est encore utilisée dans la liturgie du carême, et celle de Hugo Distler, qui s'est suicidé le 1er novembre 1942 pour échapper à la mobilisation par les nazis.

La deuxième partie du programme était entièrement consacrée à des œuvres contemporaines, la musique étant souvent en parfait accord avec le sens du psaume, avec, par exemple, un psaume 22 (O ma joie) très joyeux. Avec aussi les difficultés particulières au chant contemporain. Mais, de Haydn qui a ouvert le programme, au psaume 57, spécialement écrit pour l'ensemble Joseph Muller par Jean-Daniel Hégé (professeur au conservatoire de Strasbourg et présent à Rouffach), on a pu apprécier l'homogénéité d'un l'ensemble bien équilibré. Même si, dans la cantate finale de Buxtehude Nichts soll uns scheiden von der Liebe Gottes , les altistes solistes nous ont paru manquer un peu de volume. Très fin dans les nuances, ne forçant jamais sur la puissance, privilégiant ainsi le sentiment religieux toujours présent.

La majeure partie du programme a été chantée a capella mais, pour certains morceaux, Roland Lopes intervenait sur un petit positif, auquel se sont joints, notamment pour le psaume 57 de Hégé et la cantate de Buxtehude, un trio à cordes, avec Laura Ta et Thierry Engel au violon et Sylvie Frey au violoncelle. Sortant un peu du thème du concert, les instrumentistes avaient aussi terminé la première partie avec les bagatelles 1, 3 et 5 d'Antonin Dvorak, toutes les trois construites sur un même thème populaire tchèque. Roland Lopes avait aussi eu tout loisir de s'exprimer en soliste au grand orgue, dans une transcription pour orgue d'un concerto de Giuseppe Torelli par Johann Gottfried Walther, cousin de Jean-Sébastien Bach.

[Article issu du Journal L'Alsace](#) que nous remercions